3me ANNEE — PRINCE-ALBERT, MERCREDI, 31 DECEMBRE 1913 — No. 42

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Sur le seuil....

L'âme vraiment chrétienne, se souvenant de son origine céleste et de ses destinées immortelles, doit plus spécialement au renouvellement d'une année s'arrêter un instant, dans le recueillement de toutes ses facultés, pour jeter un coup d'oeil sur l'étape parcourue et mieux orienter sa marche.

Une année écoulée, c'est une page de vie humaine dont le vrai sens n'apparaît qu'à la lumière de l'éternité—unique mesure de l'être immortel, puisque le temps, lui, ne fixe les limites que de tout ce qui passe et meurt avec lui.

Cette page de vie déjà éternelle nous l'avons écrite de nos œuvres bonnes ou mauvaises, et, tandis que nous en tracions les lignes, jour par jour, heure par heure, Dieu était là, au plus intime de notre être, pour guider notre main, sans jamais violenter notre vouloir. Tout le bien que nous avons fait nous le devons à sa grâce; l'omission du bien que nous devions faire, les défaillances, les erreurs et les fautes seules sont notre œuvre exclusive comme autant de taches que les larmes de la pénitence et la miséricorde de Dieu pourront encore effacer, mais qui cependant dépareront toujours le chef d'œuvre divin que nous eussions réalisé par une correspondance parfaite aux desseins de Dieu sur nous.

Une bonne année pour chacun de nous, comme aussi pour tout un peuple et toute l'humanité, c'est donc celle où chacun s'est le mieux efforcé de régler sa vie sur l'idéal divin que l'Homme-Dieu est venu apporter sur la terre, l'idéal si noble et si pur de la vie chrétienne, que deux mots résument: abnégation de soi-même et dévouement pour nos frères.

C'est dans cette pensée et dans ces sentiments que nous redirons ici de tout cœur: Bonne année à tous nos lecteurs et abonnés, à tous les bienfaiteurs, protecteurs et amis de notre œuvre de presse catholique, comme aussi aux adversaires dont nous devons souvent combattre les doctrines, mais dont les âmes nous seront toujours d'autant plus chères que nous souffrons profondément de les voir s'écarter de la seule véritable voie du bonheur indiquée dans l'Evangile et l'Eglise Catholique par le Sauveur du monde, Celui qui seul au milieu des haines, des injustices, des dissensions et des cruautés humaines, a pu dire: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie".

Fin d'année

Encore quelques heures, et cette année va finir...

Quand l'aiguille, toujours en mouvement devant mes yeux, aura fait, une fois encore, le tour de son cadran d'émail, la main de l'Invisible s'avancera.

Et, à minuit, la copie sur laquelle je suis penché depuis douze mois me sera reprise, pour aller m'attendre là-bas, dans le silence de l'éternité.

Elle ira, telle que je l'ai faite, devant l'Examinateur éternel...

Elle ira avec le bien que j'ai rêvé d'y inscrire, avec les vanités que le monde a jetées dans mes jours, avec le mal, hélas! échappé à ma fragilité...

J'ai déjà là-haut un certain nombre de pages.

Que sont-elles...? Bonnes...? Mauvaises...? Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine...

Combien m'en reste-t-il encore à écrire...?

Irai-je même au bout de celle que Dieu va me tendre demain...?

* * *

Mystère insondable du temps qui s'écoule comme de l'eau entre les doigts...

Temps auquel je ne pense pas...

Temps qui est plus que de l'argent... plus que de l'or, et des rubis, et des saphirs, et des diamants...

Temps qui est de l'éternité!

Parfois, le voyageur regarde à la vitre du rapide qui glisse, souple, sur les rails. Et, voyant les paysages s'enfuir, échevelés à la portière, il dit: "Nous marchons à cent kilomètres à l'heure!"

Toi, à quelle allure marches-tu...?

N'es-tu pas fatigué de ta course dont l'origine se perd dans la nuit de la naissance des mondes...?

Souvent, j'ai l'impression de ton vertige.

J'écoute le bruit lointain du gouffre qui s'approche... du gouffre qui engloutit des milliards de vies humaines, et qui, demain, engloutira la mienne.

Mais, le plus souvent, je ne te sens pas... je ne réfléchis pas...

J'en connais même qui baillent ... qui ne savent pas comment te pousser plus vite... comment te tuer...

Te tuer, toi qui les tues!

* * *

Temps mystérieux, pourquoi m'es-tu donné...?

Pour manger...? boire...? dormir...?

Ce n'est même pas l'idéal de mon chien!

Pour gagner de l'argent... beaucoup d'argent...?

Je regarde ce billet de banque gras et blafard, palpé par d'innombrables doigts avides... cet or, cette pièce de cent sous, pour lesquels se commettent tant d'infamies.

Ce serait là le but de ma vie!... l'idéal de la pensée humaine!...

Et puis, demain... quand ce sera mon tour... quand la petite vague humaine que je suis arrivera au bord de l'au-delà, que ferai-je de cet argent...?

L'emporterai-je avec moi...?

Non... je n'emporterai rien, si ce n'est *moi-même*... le pauvre *moi-même*.

* * *

Alors, je comprends...

Je secoue l'accoutumance que les mots mettent comme une gangue, sur l'énergie vivante des pensées.

Temps, tu m'es donné pour faire de ce *moi* quelque chose de beau.

Peu importe que ce soit la statue d'un enfant, d'un homme ou d'un vieillard, il faut qu'elle soit digne d'arrêter les regards.

Il faut que l'artiste divin, qui m'attend au seuil de l'éternité, se reconnaisse un peu dans la misérable et tremblante épave que la mort va jeter à ses pieds.

D'avance, je le vois penché sur moi.

Qu'as-tu fait des cinq talents...? Portes-tu la marque de la bête ou celle de l'esprit...?

Est-ce ton corps ou ton âme qui a commandé...?

* * *

A ce moment-là, du vain bruit du monde, rien n'existera plus.

Les bluffs, les conventions, les lâchetés, les intrigues, les mensonges dits aux autres, ou imposés à soi-même, tout apparaîtra à la lumière de la vérité...

Tout prendra sa place selon sa densité.

Comme motif d'espoir, il me restera d'avoir un peu aimé le beau et le bien... d'avoir cherché à le réaliser en moi et chez les autres.

Je comprendrai l'inestimable prix de ce sou donné à un pauvre... de cette course que je fis sous la pluie, dans la boue d'une rue ouvrière... de ce catéchisme monotone dans une chapelle en déroute à des enfants crasseux... de ce dégoût que j'ai surmonté au lit d'un tuberculeux qui expectorait ses poumons.

* * *

Tout ce que le monde aura applaudi, sera vicié.

Tout ce qu'il aura deviné aura perdu quelque chose de son parfum.

L'or pur sera ce que vous seul, ô mon Dieu, aurez vu... ce lys très blanc au fond de la vallée solitaire... la "petite main" restée pieuse dans l'atelier dissolu... le malade qui aura cru en votre bonté malgré l'étreinte de sa souffrance... le paysan qui, au milieu des blasphèmes de la campagne maçonnisée, vous aura prié devant la magnificence d'un beau soir...

Ce sera la dame d'œuvre, le jeune homme réfléchi et chaste au milieu de l'indifférence des camarades, le religieux très humble et très bon...

Ce sera la vertu grise, volontairement confondue avec la vie prosaïque et matérielle, comme la petite source du village qu'on ne voit plus, qu'on n'entend plus, et qui pourtant, dans le tronc d'arbre jamais empli, coule doucement, incessamment, jour et nuit, pour la joie du plus pauvre passant, du mouton poussiéreux ou du petit oiseau altéré...

* * *

Où en suis-je, de tout cela...?

Si je faisais implacablement l'inventaire de mon âme, comme le commerçant fait celui de son magasin, que me resterait-il entre les mains...?

Je sais ce que je parais...

J'ignore ce que je suis...

Année qui vas commencer, je veux profiter de toi!

La première bataille est peut-
Fin d'année—3
être perdue...

Mais tant que la mort n'a pas arraché la dernière copie de mes doigts... tant que mon cœur bat dans ma poitrine humaine... tant que je puis m'oublier... tant que je puis souffrir... tant que je puis aimer... tant que je n'ai pas aperçu Celui dont la vision supprime toute liberté et tout mérite, je puis écrire des choses et faire des actes que le Juge de là-haut approuvera, parce qu'il sait que ce fut pour lui...

Puissent ces lignes impersonnelles, tracées comme une méditation au seuil d'une année angoissante, aller au cœur de ceux qui pensent que le temps s'écoule et que Dieu approche...

PIERRE L'ERMITE.

L'instant qui marche toujours

Le temps vagabonde et ne s'arrête jamais.

Qui de nous, lorsque les affaires importunes et importantes le sollicitent et le pressent, n'a répondu bien souvent ou ne s'est dit à lui-même: je n'ai pas le temps!

Parole plus profonde qu'on ne pense. Non, nous n'avons pas le temps.

Nous n'avons pas le passé: il existe tout au plus comme un vague souvenir, comme une ruine dont la divine Providence laisse debout quelques vestiges pour notre enseignement. A mesure qu'il s'éloigne, il nous reprend par pièces ce qu'il nous a donné: la mémoire des lieux, des personnes, des choses.....

Le passé, c'est le vaisseau qui s'éloigne emportant les êtres chers; nous entendons les adieux suprêmes, nous apercevons les derniers signaux: puis, plus rien.

Nous n'avons pas l'avenir. S'il se montre à nous dans un lointain vaporeux, s'il fait briller à nos yeux comme pour nous fasciner les doux rayons de l'espérance, l'homme sage ne manque pas d'entrevoir, à travers ces lueurs trompeuses, les incertitudes, les imprévus, les heurts inévitables, les mille caprices de la mort; et il sait que vouloir faire fonds sur cet avenir si chanceux, c'est vouloir saisir une ombre ondoyante et fuyante.

Avons-nous au moins le présent? Hélas étroitement pressé entre le passé et l'avenir tout prêt à l'absorber, le présent reste un point imperceptible, insaisissable que se disputent deux courriers agiles, en le tirant en sens contraire. Oh! le présent, ce n'est qu'un instant, un rien, un rêve, une fuite, un éphémère!

Nous n'avons donc pas le temps.

—Et cependant, cet instant qui marche toujours, ce coureur entêté, ce fuyard sans frein qui nous entraîne en sa compagnie, porte avec lui de vrais trésors que, chemin faisant, nous pouvons lui ravir, que volontiers il se laisse ravir: le vrai, le beau, le bien, ou, si l'on aime mieux, la science, la sainteté, l'amour surnaturel.

Le secret est de le serrer de près de le saisir par son ondoyant manteau, de marcher aussi vite que lui de se tenir aux écoutes quand il parle et se livre, de lui dire même, à certaines heures: Arrête-toi, tu es si beau!

Il ne s'arrête point assurément mais il semble s'arrêter tant il nous charme, tant il nous enchante, tant il nous illusionne, tant il nous enlève le sensation du mouvement, tant il est habile parfois à provoquer l'enthousiasme et même l'extase, tant il nous laisse entrevoir ses airs de famille avec l'éternité....

Nous nous oublions, — hélas trop rarement,—comme le moine de la légende, qui, un matin alla s'asseoir sur la mousse du rocher, au fond du val, dans la clairière ensoleillée d'une lumière merveilleuse. Tandis qu'il rêvait de la terre et surtout du ciel, une voix se fit entendre dans la solitude. mais "une voix telle que ni le bruit des rames sur le lac, ni la brise riant sur les saules, ni le souffle d'un enfant qui dort, n'auraient pu donner une idée de sa douceur Ce que l'eau, la terre et le ciel ont de murmures enchanteurs, ce que les langues et les musiques humaines ont de séductions, semblait s'être fondu dans cette voix. Ce n'était point un chant et, cependant on eût dit des flots de mélodie; ce n'était point un langage et cependant la voix parlait!... Plus le moine l'écoutait, plus il sentait grandir sa joie intérieure; il semblait qu'il y découvrit à chaque instant quelques mystère ineffable."

Evidemment, c'était voix du ciel, non de la terre, musique de l'éternité, non écho du temps.. Enfin, l'ombre, du soir envahit la forêt; la voix se tut et le moine reprit le chemin du monastère qu'il avait quitté depuis le matin. "Il s'était oublié" dans sa béatifique extase: sa journée dans le bois avait duré cent ans!....

Le temps, malgré son humeur voyageuse est donc "un grand maître ès-sciences humaines et divines": heureux le disciple qui n'en perd point une parcelle et qui recueille tous ses enseignements.

L. P. DE CASTEGENS.

La "Single Tax" du Juif Fels

Les journaux anglais du Canada — qui sont presque tous aux ordres de la Judéocratie mondiale,—annoncent, avec portrait à l'appui, que le "Juif divin" (voir, ci-après texte de la *Kabbalah*) nommé Joseph Fels (faux nom, couvrant le nom hébraïque) a quitté son repaire d'Angleterre pour foncer, de nouveau sur l'Amérique des *goim*, "race d'animaux" (voir même texte).

Il y va reprêcher, les beautés de la "Single Tax", dont il est l'inventeur. Il se frotte les mains en voyant l'Alberta, notre voisine, tomber, peu-à-peu, dans le piège recouvert de fleurs judaïques. Il espère bien y voir tomber aussi la Saskatchewan, pour continuer le jeu.

C'est lui-même qui fait annoncer son voyage de bon apôtre. C'est lui-même qui inspire, les scribes de sa presse, bien payée. Cet économiste juif est riche à millions. Et l'on sait en général, d'où proviennent ces millions—comme en Allemagne, les millions de la Judéocratie, dans les poches des Singer, des Bebel et autres disciples des Juifs talmudiques:

Joseph, de la tribu de *Shylock and Co.* (*illimited*) a son plan, en ce qui concerne la "ruination" des terriens et terrestres *goim*, de race inférieure (voir le même texte.)

Son plan le voici, en gros:

La "Single tax," sous prétexte de décharger d'impôts la richesse immobilière—ce qui est le fort de la richesse Judaïque,—et la masse ouvrière, l'Industrie— ce qu'on appelle le *travail* par opposition au *capital*,—consiste à faire porter, peu à peu, tout le poids de l'impôt public sur le capital terre, sur ce qu'il appelle "Land values," c'est-à-dire sur le capital vital du paysan, du cultivateur, du fermier, sur les terres qu'il pourrait, le paysan, mettre en valeur par son travail opiniâtre.

La "Single tax" consiste à décharger, peu à peu les villes et à charger, peu à peu, les campagnes, —sous prétexte d'atteindre la spéculation immobilière et les spéculateurs qui, les bras croisés, attendent que la plus value des terres, coïncide avec les défrichements et la colonisation par le paysan.

Cet abus du capitalisme,—qu'il y a cent autres moyens de corriger, *hic et nunc*.—le bon "philantrophe" prétend que la "Single tax" s'aggravant, sans cesse, sur les "land values" le fera disparaître immanquablement, tout en remplissant les coffres du trésor public.

Voilà le système en gros. S'il fallait entrer dans les détails techniques du mécanisme, compliqué comme tout ce qui sort du cerveau du "Juif divin," je devrais écrire en volume.

Je me borne à ce résumé succinct. La "Single tax" loin de faire le bonheur des paysans *goim*, les écrasera, peu à peu, lentement, sûrement, mais en douceur,—comme tout ce qui sort du cerveau juif.

Cela dit voici le texte de la *Kabbalah*, où le "Juif divin" s'affirme triomphalement, et où les *goim* sont remis à leur place!

KABBALAH *Ad Pentatcuchum* (commentaire sur les cinq premiers livres, Mosaïstes, de la Bible) *folio* 97, No. 3—Cité par le R. Charles, Docteur en théologie; "*La solution de la question Juive*" Paris, Renaissance française, 3 rue Solferino, p. 55.

I—"DIEU" (le *Dieu* de la *Kabbalah*, qui n'a rien de commun avec celui de la Bible et des chrétiens) se montre, ici bas sous les traits du JUIF (Kabbaliste).

II—"Juif, Juda, Jevah ou JEHOVAH. C'est le même être."

III—"Le JUIF est DIEU vivant, Dieu incarné; l'homme céleste—Adam *Kadmon*."

IV—"Les autres hommes (*goim*, non Juifs) sont terrestres, de race inférieure. Ils n'existent que pour "servir le JUIF" divin)—"Ce sont des petits d'animaux.

* * *

Méditons bien ce texte dont l'authenticité est jusqu'ici incontestée par le "Juif divin"—Méditons bien cela, *paysans goim!* Et nous comprendrons *tout*...

UN GOI.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, MERCREDI 31 DECEMBRE 1913

La vraie pensée irlardaise catholique

Quelques éloquents témoignages

Nous grouperons ici quelques témoignages apportés à la cause catholique française par nos frères de langue anglaise à la conférence Foran donnée à Montréal sous les auspices de la Société St. Jean-Baptiste.

LETTRE DE M. L'ABBE T. QUINN

Dieu merci! Il y a encore sur ce coin du continent américain de mes compatriotes d'origine, à l'âme élevée, noble et chevaleresque. La race irlandaise, malgré ses vingt millions prosternés devant le veau d'or, compte encore des héritiers de ses anciennes gloires et des défenseurs de sa foi: Ils se souviennent du tribut de larmes et de sang que leurs pères ont payé pour conserver leur foi.

C'est pourquoi [illegible] spectacle de l'apostasie nationale et religieuse d'un trop grand nombre d'entre eux, ils viennent à dire aux Canadiens-français, leurs coreligionnaires et compatriotes d'aujourd'hui: GARDEZ FIDELEMENT LE DEPOT DE VOTRE RELIGION ET DE VOTRE LANGUE QUI EN EST LA GARDIENNE. N'IMITEZ PAS LE FUNESTE EXEMPLE DE NOS FRERES QUI, EN ABORDANT SUR CE CONTINENT, SE SONT LAISSES FASCINER PAR L'APPAT DE L'OR ET DU BIEN-ETRE MATERIEL, DONNANT EN ECHANGE, LEURS TRADITIONS, LEUR LANGUE, LEUR CARACTERE ETHNIQUE, C'EST-A-DIRE TOUTE LEUR VIE NATIONALE.

Au lendemain de mon discours de Québec un correspondant de journal en faisait l'éloge, mais il ajoutait: c'est une voix solitaire! Aujourd'hui il ne pourrait en dire autant, car de toutes les parties du Dominion des protestations s'élèvent, chaleureuses et énergiques, contre les hypocrites persécutions de francophobie d'Ontario.

Dans les tribunes populaires et dans les journaux, ils ne ménagent pas leurs sympathies et leur admiration pour la patiente et courageuse résistance des opprimés. M. Foran comptera au nombre de cette vaillante phalange du droit et de la justice.

Puisse ma voix être entendue d'un océan à l'autre et convaincre tous les esprits que la confédération canadienne ne se maintiendra en paix et en durée qu'en autant que la constitution sera respectée et fidèlement observée.

T. QUINN, Prêtre.

LETTRE DE M. ROBERT F. PHALEN, REDATEUR AU "CASKET," NORTH-SYDNEY, N.-E.

Vous me demandez un message; permettez-moi de vous offrir le suivant: Le temps viendra bientôt où le Canada, comme les Etats-Unis, aura une fédération nationale des sociétés catholiques qui pourront, sous l'égide et l'autorité de l'Eglise, réunir les énergies des laïques catholiques de toutes les races et les organiser pour appuyer et aider les évêques et les prêtres dans le travail que peuvent faire efficacement les laïques. Une condition indispensable au succès d'une telle fédération serait la reconnaissance sympathique et complète et l'usage des deux grandes langues du Canada, et la confiance complète, l'entente et l'amitié entre les catholique de langue anglaise et les catholiques de langue française. Pour l'accomplissement entier d'un tel projet de fédération, des conférences occasionnelles entre délégués parlant les deux langues ne seraient pas suffisantes: une connaissance commune des deux langues, en autant que ce résultat heureux ne puisse être atteint, serait la meilleure garantie de succès.

Nous devons nous unir plus cordialement que [illegible] des interprètes ou des traducteurs.

Robert F. PHALEN.

LETTRE DE M. THOS. O'HAGAN, JOURNALISTE A WINDSOR, ONTARIO.

Je puis vous assurer que je suis absolument opposé à ce mouvement fanatique découvert dans certaine partie de l'Ontario, qui a pour but la destruction de la langue française par la mise en vigueur de règlements arbitraires, absurdes et tyranniques, aveuglements édictés par le département de l'Education de cette province.

Si nous voulons édifier un Canada digne de son nom, digne des grands hommes de l'Eglise et de l'Etat qui ont posé les fondations à l'aurore de notre histoire nous devons éviter toutes ces querelles de race, nous tenir unis dans la foi la charité et l'honneur.

JE MAINTIENS QUE CE N'EST PAS FAIRE UNE CONCESSION AUX CANADIENS-FRANCAIS QUE DE LEUR DONNER LE PRIVILEGE DE PARLER LEUR LANGUE DANS CHAQUE PROVINCE DE CE GRAND DOMINION, MAIS QUE CE N'EST QUE JUSTICE; ET JE DIS HONTE A CELUI QUI ANGLAIS, ECOSSAIS OU IRLANDAIS NIE CE DROIT AUX CANADIENS-FRANCAIS.

Thos. O'HAGAN.

LETTRE DE M. F. A. ARMSTRONG

La race, la religion et la justice, me forcent à appuyer les réclamations des Canadiens-français de l'Ontario relativement à leurs droits d'employer, d'étudier et d'enseigner leur langue maternelle.

Les Français et les Irlandais sont frères par origine—les bonnes vieilles races celtiques et gaeliques.

Ils sont frères par la religion—la bonne vieille religion catholique Les Irlandais peuvent oublier qu'ils ont reçu leur religion d'un bon et saint Français du nom de saint Patrice, et toute la terre peut témoigner de la façon magnifique dont ce bon saint français a accompli son travail—did the job!

Les Irlandais ne peuvent oublier les jours sombres de leur histoire alors que la persécution religieuse et nationale les chassait de leur pays, avec leur clergé fidèle. On leur dit alors d'aller "au diable ou à Connaught", comme on dit aujourd'hui aux Canadiens-français d'Ontario, (s'ils veulent se cramponner à leur langue) "d'aller au diable ou à Québec".

Dans ces jours sombres les Français nous aidèrent, et tout Irlandais voudra les aider aujourd'hui.

Nous ne pouvons oublier Sarsfield, le traité Limerick, et la Brigade irlandaise et la noble sympathie que les Français nous témoignèrent dans ces épisodes.

Et par-dessus tout, les Irlandais n'oubliront jamais les jours sombres de '47 et '48 alors que la persécution et la famine chassèrent leur ancêtres par millions, à travers le vaste Atlantique sur les rives hospitalières du Saint-Laurent: et ces émigrants agonisants furent abrités, nourris et enterrés par les généreux et hospitaliers Canadiens-français. Si les ossements de ces morts irlandais, gisant sous la croix celtique de Grosse Ile pouvaient vous parler ce soir—que pensez-vous qu'ils diraient?—Je sais et vous savez que des mots seraient impuissants à exprimer leur gratitude envers le clergé français, l'habitant français et par-dessus tout, la bonne femme canadienne qui, habitèrent et nourrirent les pauvres et pitoyables orphelins comme ils l'auraient fait de leurs propres enfants.

Nous souvenant de toutes ces choses, il est de notre devoir de vous aider et pour ce qui est d'un grand nombre d'entre nous, nous ne battrons pas en retraite et nous n'abaisserons pas nos fusils, dussent même 500,000 orangistes marcher sur nous. Vous avez droit à votre langue maternelle et ce n'est que le fanatisme qui lutte du côté de ceux qui s'y opposent. Croyez-vous que—si les 300,000 Français de l'Ontario étaient méthodistes au lieu d'être catholiques, que nos écoles seraient persécutées comme elle sont? Non! jamais! Conséquemment IL EST DE NOTRE DEVOIR, COMME COMMISSAIRES CATHOLIQUES, DE VOIR A CE QU'ON VOUS RENDE JUSTICE QUAND VOS ENFANTS DEMANDENT DU PAIN FRANCAIS: ET ON NE LEUR DONNERA PAS UNE PIERRE ANGLO-SAXONNE, ET QUAND ILS DEMANDERONT DU POISSON CATHOLIQUE ON NE LEUR DONNERA PAS UN SERPENT ORANGISTE.

Que le gouvernement ontarien traite la minorité comme le gouvernement de Québec traite la minorité de Québec dans les affaires scolaires, et je crois que nous serons satisfaits.

Jusqu'à ce que nous obtenions justice, nous ne pourons pas dire: "Pax vobis cum."

F.-A. ARMSTRONG.

Membre de la commission des écoles séparées d'Ottawa.



Soumissions pour fournir des vivres aux Sauvages

ON RECEVRA à ce ministère jusqu'à midi, le jeudi 6 janvier 1914, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées sur l'enveloppe "Soumission pour fournir des vivres aux Sauvages" durant l'année fiscale finissant le 31 mars 1915, droits payés à divers points du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

On peut se procurer des formules de soumissions contenant tous les détails en s'adressant au soussigné. La plus basse soumission ou toute autre peut ne pas être acceptée.

Les journaux insérant cette annonce sans autorisation du ministère ne seront point rétribués.

DUNCAN C. SCOTT,
Député Surintendant
Général des Affaires Indiennes
Ministère des Affaires Indiennes.
Ottawa, Ont., 1er décembre 1913.
—51904

Évangile

La Circoncision de Notre-Seigneur

S. Luc, II.

En ce temps-là, quand le huitième jour fut venu où l'enfant devait être circoncis, on lui donna le nom de Jésus, comme l'ange le lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

La fuite en Egypte

LÉGENDE

I

La nuit était noire; pas une étoile ne brillait au firmament; et au dehors, la tempête remplissait le désert de ses rauques mugissements.

—Ouvrez, ouvrez, cria une voix.

Dans la chétive demeure, une femme ridée et aux traits durs se chauffait à la flamme vacillante du foyer, tout en jetant de temps et temps un regard désolé vers un berceau où dormait fièvreusement un enfant.

—Ouvrez, ouvrez, répéta la voix du dehors.

—Qui que vous soyez, répondit la vieille femme sans se déranger, passez votre chemin; cette demeure n'est pas hospitalière.

—Au nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ouvrez.

—Je vous l'ai dit, malheur au voyageur qui entre ici, répliqua la femme en se levant avec humeur.

—Nous mourons, ayez pitié de nous!

—Que demandez-vous, voyageurs insensés? dit-elle.

—Un abri pour mon mari et mon enfant, répond en s'inclinant une jeune femme dont la beauté éblouit les regards de la vieille.

—En vous accordant ce que vous me demandez, c'est la mort et la ruine que je vous procure, car je suis la femme d'un voleur célèbre, et, s'il rentre, je ne pourrai vous dérober à ses coups.

Tandis qu'elle parlait, la porte s'était ouverte entièrement; JOSEPH, après avoir abrité son âne, était entré avec MARIE, son épouse, et Jésus, l'Enfant-Dieu.

La maîtresse du logis jeta une brassée de petit bois sur le foyer. Une flamme vive et chaude emplit la demeure qui prit un air de joie et de fête. Dans son berceau, l'enfant malade s'éveilla à moitié, oubliant sa douleur pour sourire au petit JÉSUS.

—Je ne sais qui vous êtes, interrogea la femme du voleur; mais depuis que vous êtes sous notre toit, je me sens gaie et heureuse, et mon fils partage mon bonheur...

II

Les ténèbres au dehors devenaient plus profondes, la tempête ne cessait de hurler, et la maisonnette tremblait sous ses redoutables attaques.

—Toc! toc!

—Qui est là?

—Femme, ouvre vite.

—Ciel, c'est mon mari! Où vous cacher? fit la vieille femme désolée.

MARIE se leva, lui donna son petit enfant et ouvrit la porte.

Le bandit entra brusquement, ruisselant d'eau et chargé de rapines.

A l'aspect de MARIE, il recula d'un pas et jeta sur sa femme un regard chargé de colère.

—Ce sont des pauvres voyageurs qu'a surpris l'orage. Je les ai abrités, pensant qu'ils nous porteront bonheur.

Le visage rébarbatif du voleur s'éclaira d'un sourire, il ferma la porte en disant:

—Qu'ils soient les bienvenus!

Et sans plus rien ajouter, il déposa en un coin son butin, secoua ses vêtements mouillés et se rapprocha du foyer où pétillait la flamme joyeuse.

—Femme, demanda-t-il, n'avons-nous rien à manger?

—Nous avons encore du pain, des fruits et un quartier de chevreau.

Et comme elle voulait rendre à MARIE son fils pour apprêter les mets annoncés:

—Non, dit MARIE, c'est moi qui servirai.

Tous mangèrent et la femme du voleur resta seule avec JÉSUS et son fils auprès du feu. Mais elle ne le regrettait pas, car jamais son cœur n'avait tressailli de tant de bonheur.

Ayant apaisé sa faim, le bandit se rapprocha du foyer. Une ride plissa son front.

—Ah! dit-il à Joseph, si mon fils ressemblait au vôtre!

—Il est donc malade? interroge l'époux de MARIE, qui remarque seulement les hideuses plaies dont l'enfant est couvert.

—Malade d'une horrible maladie, soupira le père; il est lépreux.

Cette révélation fut suivie d'un silence long et pénible.

—La femme du voleur fondit en larmes.

—Dieu punit l'enfant des crimes des parents, fit-elle, parmi ses sanglots.

Le voleur regarda sa femme; mais son regard n'avait point la dureté du reproche et de la colère; il exprimait plutôt le regret et l'inquiétude.

—Dieu ouvre ses bras au pécheur répentant, dit MARIE, et change ses larmes en joie.

Et reprenant son fils sur ses genoux, elle continua:

—Voilà que le jour vient et l'orage s'en va. Donnez-moi un peu d'eau pour laver mon enfant, puis nous partirons.

—Pas encore, dit le voleur, qui voyait avec regret s'éloigner les hôtes de la nuit.

—Nous avons un long chemin devant nous, répondit Joseph.

—Où allez-vous donc?

—Malheureux exilés, nous allons chercher une patrie en Egypte; mais nous reviendrons.

—A votre retour, n'oubliez point ma demeure que vous avez emplie de lumière et de joie.

Joseph et le bandit quittèrent leurs escabeaux près du foyer et sortirent.

Le vent était redevenu doux comme une cavale domptée; les nuages se repliaient hors l'horizon et la nature se réveillait fraîche et rajeunie.

—Partons, dit Joseph.

—Lavez votre fils dans l'eau où je viens de laver le mien, dit MARIE, qui embrassa la vieille femme et s'éloigna avec son époux.

Tant que le bandit et sa femme purent les apercevoir, ils suivirent des yeux les voyageurs.

Ne les voyant plus, ils soupirèrent comme des gens qui perdent un membre chéri de leur famille.

Entre eux l'enfant se tenait debout, et il se prit à pleurer.

—Viens, lui dit sa mère, je vais te laver dans l'eau où s'est lavé le petit de cette étrangère.

—A quoi bon? dit le père, en haussant les épaules.

Mais elle ne l'écouta point, et quand le petit lépreux eut touché l'eau, il se trouva guéri. Car le bon Dieu ne laisse jamais un bienfait sans récompense.

Plus tard, le petit lépreux mourait répentant près de JÉSUS crucifié.

On le nomma le Bon-Larron.

———:o:———

La voix des cloches

PENSÉES DE NOËL

Maintes fois, j'ai prêté l'oreille aux voix multiples et variées de la nature: mélodie de l'oiseau, bruissement de l'insecte, murmure du ruisseau... sans parler des voix effrayantes du torrent et des forêts, du tonnerre et des tempêtes... Mais combien plus éloquente à l'âme chrétienne est la voix bénie des cloches!!

Ecoutez-les lançant dans les ténèbres leurs carillons joyeux, leurs puissantes volées aux ondes si lointaines!!

Ce concert aérien me fait rêver au concert angélique annonçant aux humbles le grand mystère du jour!

Quelle poésie, dans le chant joyeux ou triste qui plane sur nos vallées nos fleuves ou nos bois!!

Dès l'aurore, la cloche répand ses notes claires sur la campagne; c'est le salut du ciel à la terre et de la terre au ciel... et la nature entière semble alors frissonner d'un souffle béni!!...

Quand les ombres de la nuit descendent sur la terre, quand le laboureur revient au logis, l'*ave* résonne avec plus de mélancolie... Il imprègne l'âme de recueillement et d'infini, car la cloche du soir a des mots très doux de réconfort et d'espérance!!

Le dimanche, l'entendez-vous convoquer tous les fidèles au divin sacrifice, où les âmes oublient un instant les misères de la vie pour vivre plus haut, pour vivre plus près de Dieu....

Elle a entonné le *Gloria* de Noël; avec la même allégresse, elle répètera l'*Alleluia* de Pâques.

Quand la cloche s'associe à nos joies ou à nos peines, ne dirait-on pas qu'il bat un cœur de flamme dans ce bronze glacé??...

Elle annonce à la mère que, sur le front du cher nouveau-né, perle déjà l'onde régénératrice.

Messagère de Jésus-Hostie, elle convie au céleste banquet, le jeune adolescent.

Ses gais carillons accompagnent, au pied des saints autels, les jeunes et souriants fiancés, qui viennent s'y vouer un amour éternel.

Voici les jours de deuil!!!... La voix de la cloche s'envole gémissante comme les derniers souffles de l'agonissant... Son glas funèbre fait frissonner le cœur endolori; et elle pleure encore quand la tombe se referme, mais en même temps, elle chante l'immortelle espérance!...

Airain sacré! continue d'égrener dans l'azur ton chapelet mystique et sonore!!

Oui cloche bénie! sonne encore! sonne toujours! sonne jusqu'au grand réveil de la résurrection!!

Sonne les joies de la famille et de la patrie! Sonne enfin les joies du Paradis!!...

(ALCYON.)

Extrait du Bulletin Paroissial d'Oradour, Cantal, (France).

———:o:———

Rectification

C'est par erreur que le nom de Ponton a été cité dans l'*Avis aux Canadiens français* d'Ontario extrait du *Texas Freemason* (San Antonio, August 1913 p. 8—Market Street 307) traduit par la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* C'est un extrait d'un rapport présenté à la Grande Loge, antérieure, session d'Ottawa,—non à la convention de Toronto 1913"

"UN FRANC CATHOLIQUE."

La Franc Maçonnerie et le Centenaire de la paix

Voici, au surplus, le texte du rapport, traduit du Texas Freemason, par la dite *Revue*; sur la célébration du centenaire de la paix entre les Etats-Unis et l'Angleterre:

"Il a été suggéré que l'Art (*Craft*) pourrait célébrer dignement ce centenaire pacifique par une grande fête analogue à celle qui a lieu périodiquement à Londres; ce serait un centre magnétique qui attirerait l'élite de la Fraternité mondiale, à ce rendez-vous sous l'égide de notre Grand Maître,—nous nous contentons d'avoir émis l'idée,—et sur notre sol canadien, sans envahir aucune souveraineté territoriale. Les traités peuvent être abrogés, les frontières même déplacées, mais la Maçonnerie n'a ni longitude ni latitude, et de même que l'Empire est partout où flotte le drapeau aux rayons d'un éternel matin, de même la Maçonnerie existe partout où bat, sincère et libre, un cœur loyal de la Fraternité de Solidarité.

"Pourquoi nos Grandes Loges n'entreraient elles pas en des délibérations plus intimes? Que notre Doctrine et notre pratique coïncident. Nous parlons des Frères qui sont des anneaux dans une chaine vivante. Pourquoi nos Grandes Loges ne feraient elles pas des bataillons soudés entr'eux? Des conférences consultatives, amicales, d'ex-Grands Maîtres et de Grands Maîtres,—où l'on traiterait du but général, de la tendance et des intérêts de la Maçonnerie pourraient produire de très heureux effets. Voilà des siècles que nous creusons des fondations, que nous rassemblons des matériaux, que nous taillons des pierres.

"N'est-il pas temps de bâtir ensemble, tout en conservant notre autonomie, notre œuvre particulière, notre type distinctif. Nous avons la certitude que notre Grand Maître peut prendre cette initiative. Le temps est mûr, l'occasion favorable. Plus qu'aucune autre organisation humaine, la Maçonnerie est en mesure, avec un but précis, sous un chef capable, de fixer un objet à la vie, d'entrer en contact avec la vie. Serrons maintenant le triple nœud du ruban aux neuf plis."



The MacLEOD CO. LTD.
PRINCE ALBERT, SASKATCHEWAN

COUVERTES DE $2.75 POUR $1.75
En coton et en laine, 56x76, couvertes grises pesant 6 livres. Prix régulier de $2.75 réduit de moitié, la paire **$1.75**

COUVERTES DE $5.50 POUR $3.95
Couvertes de laine, de 60x78, pesant 6 livres, toutes laine, tissus doux et épais, d'ordinaire à $5.50 la paire, pour cette vente **$3.95**

COUVRE-PIEDS DE $1.75 POUR 98c.
Couvre-pieds, d'ordinaire à $1.75, bonne grandeur 66x72, beau coton recouvert de mousseline fine, en vente à **98c**

COUVRE-PIEDS DE $2.25 POUR $1.50
Couvrepieds très confortable, 66x72, en Chintz de Turquie et percale. D'ordinaire à $2.25, en vente à **$1.50**

COUVRE-PIEDS REMBOURRES DE $7.50 POUR $5.75
Couvrepieds rembourrés de duvet et couverts en satin, dessins au centre, toutes les couleurs. Grandeurs de 60x72. Valeurs de $7.50 pour **$5.75**

TOILES CIREES
Largeur 2 verges, dessins tuile ou fleurs, et autres dessins de diverses couleurs, spécial la vge carrée **25c**

LINOLEUMS IMPRIMES
Largeur 2 verges, dessins nets à carreaux ou fleurs, choix très varié la verge carrée **42½c**

PEIGNOIRS DE DAMES POUR $2.00
Longueur 50 pouces, en velours imprimé garni de galon, avec ceinturon. Toutes grandeurs. Valeurs de $3.00 votre choix à **$2.00**

PEIGNOIRS DE DAMES POUR $5.00
En laine d'édredon, 50 pouces. Garnis en satin, avec ceinturon en gris, cardinal, rose et bleu ciel. Reg. $7.50 pour **$5.00**

TAIES D'OREILLERS A 10c.
Ourlées toutes prêtes, de première qualité, 40 à 42 pouces. Une bonne occasion. Prix reg. de 20c en vente **10c**

DRAPS DE LIT A 69c.
Bordés tout prêts en pur coton. Bordure 2 pouces. Grandeur pour lit double. Prix reg. $1.25 en vente à **69c**

ROBES D'ENFANTS POUR $3.98
Voici l'occasion pour la mère de famille de se procurer des robes pour ses filles. Grandeurs pour enfants de 8 à 16 ans. Robes de semaine ou de dimanche, belles serges, Panamas, Velvetine, Corduroy, assorties suivant les couleurs à la mode. Valeurs s'élevant jusqu'à $8.50, votre choix pour **$3.98**

ROBES D'ENFANTS POUR $1.98
Un autre assortiment pour enfants de 1 à 6 ans, styles et tissus assortis, couleurs claires et sombres. Valant jusqu'à $3.75, en vente pour **$1.98**

Tous les articles pour hommes doivent disparaitre

POUR HOMMES. HABITS DE $18.00 POUR $4.95

Voici une offre que vous ne devez point rejeter vous qui cherchez à économiser. Un assortiment de 50 habits valant jusqu'à $18.00. En excellent tweed, belle coupe et jolies couleurs. Votre choix à ... **$4.95**

PARDESSUS EN TWEED POUR HOMMES

Style à double basque, collets haut, avec ou sans ceinture. Dans l'assortiment plusieurs de la célèbre marque "Fashion. Hâtez-vous de choisir.

Valant	ces pardessus sont à
$12.00	$2.95
$15.00	$11.50
$16.50	$12.25
$18.00	$13.50
$20.00	$15.00
$22.00	$16.50
$25.00	$17.50
$32.00	$26.50
$35.00	$27.50
$40.00	$33.00

Pour hommes habits en tweed et worsted. Tous les prix réduits. La célèbre marque "Fashion."

Valant	ces habits sont à
$18.00	$14.50
$20.00	$16.50
$25.00	$18.50
$28.00	$21.00
$30.00	$22.50
$35.00	$26.50

Un autre assortiment de divers coupes.

Valant	ces habits sont à
$8.95	$6.75
$10.00	$7.50
$12.00	$8.95
$13.50	$9.95
$15.00	$11.25
$16.50	$12.50
$18.00	$13.50

Valant	ces habits sont à
$18.00	$13.50
$20.00	$14.75
$22.00	$16.50
$25.00	$18.75
$28.00	$21.00
$30.00	$22.50

Il faut vendre toutes ces blouses de dames

Par conséquent réduire les prix et nous l'avons fait. Le gérant de ce département a tout parcouru l'assortiment qu'il a marqué en 5 lots spéciaux. On y trouvera toutes les grandeurs, tous les genres et toutes les couleurs.

LES VOICI. VOYEZ-VOUS MEMES

LOT NO. 1.—Blouse valant jusqu'à $1.75 divers tissus tels que merceries blanche et divers modèles couleurs variées, votre choix à **98c**

LOT NO. 2.—Blouse de toutes grandeurs, tissus Bengalis, Lustrine, cachemire, flanelles, en blanc, pointillée, etc. Style tailleur et autres, collet mou et manchettes. Un assortiment de blouses que nous vendions de $2.75 à $2.00 réduit à **$1.50**

LOT NO. 3.— Assortiment de jolies blouses en blanc noir et crème. Plusieurs en soie japonaise, d'autres, en flanelle simple et rayée blanche, d'autres en toile brodée avec grand collet mou et manchettes. Toutes les grandeurs de 32 à 42. Prix régulier de $2.50 jusqu'à $3.50 votre choix à **$1.98**

LOT NO. 4.—Blouses en soie Taffeta, noir et autres couleurs, filets en noir, ivoire et crème, styles assorties. Aussi flanelles simples et rayées. Toutes les grandeurs de 32 à 42. Valeurs de $3.75 jusqu'à $4.50 réduites à **$2.98**

LOT NO. 5.—Blouses distinguées, en soie douce, Messalines et Taffetas, noires et de couleurs. Plusieurs styles assortis filets, chiffons et diverses nouveautés, collet monté ou décolleté, manches longues ou courtes. Valeurs jusqu'à $6.50, marqué pour cette grande vente à **$3.98**

Epiceries, Offres spéciales

Conserves de citrouille, blé d'Inde, pois Fèves,
Prunes de Lombardie—la boîte ... 10c
Tomates et Pêches — 2 boîtes pour ... 25c
Fraises, Framboises et Cerises — la boîte ... 20c
Poires Bartlett — la boîte ... 15c
Marinades E. D. Smith en bouteilles, rég. 25c. à ... 20c
Marinades Libby, rég. 35c. pour ... 25c

Portez une attention spéciale a ces offres de meubles

TAPIS AXMINSTER

Tout un assortiment de ces tapis très durable et tous de la saison. Dessins et couleurs orientales.

Grandeurs	Prix rég.	Spécial
4-6 x 7-6	$12.50	$9.85
6.9 x 9.10	$22.50	$1.95
9 x 10-6	$30.00	$24.75
9 x 12	$35.00	$28.75

Tapis artiste pour $10.00

L'assortiment que nous vous offrons à ce prix se vend de $15.00 à $18.50. Tapis à la mode et durable de 9 x 10 et de 6¾ x 12. Ce qu'il y a de mieux comme couleur, dessin et fabrique Votre choix à ... **$10.00**

Tapis Saxony Axminster pour $57.50

Le prix régulier serait $75.00, première qualité, mais il n'y en a qu'un. Bonne affaire pour celui qui l'achetera. Voici un tapis qui peut durer toute une vie. La grandeur est de 9 x 12. Notre offre spéciale à ... **$57.50**

Ces garnitures de fourrures vont avec le reste des manteaux

Ci-dessous on trouvera une liste partielle de plusieurs offres avantageuses dans les fourrures. Toutes ces fourrures sont garanties telles que mentionnées. Comme nous achetons beaucoup nous pouvons nous procurer les meilleurs fourrures du pays et de l'étranger.

Garniture de Loup Bleu. Manchon et pelisse, rég. $80.00 pour ... **$63.50**
Garniture de Renard Noir. Manchons et pelisse. Rég $170.00 pour ... **$125.00**
Rég. $100.00 pour ... **$75.00**
Martre d'Alaska, Manchon et pelisse. Rég. $135.00 pour ... **$100.00**
Renard du Japon, Manchon et pelisse. Rég. $65.00 pour ... **$47.50**
Martre et Zibeline. Manchon et pelisse. Rég. $60.00 pour ... **$41.75**
Garniture rare, rat musqué. Rég. $27.50 pour **$20.75**
Chat Civet. Rég. $67.50 pour ... **$60.00**
Renard croisé. Rég. $100.00 pour ... **$75.00**
Phoque d'Hudson. Manchon et foulard. Rég. $65.00 pour ... **$45.00**
Rat noir. Manchon et Etole. Rég. $55 pour **$40.25**
Opposum bleu. Manchon et pelisse. Rég. $55.00 pour ... **$42.50**
Chat Sauvage. Manchon et pelisse. Rég. $33.50 pour ... **$26.75**

25 p. cent de réduction sur toutes les étoffes a robes

DE LA SOIE PRESQUE POUR RIEN
Soie au prix régulier de 65c. à $1.00. Satin, messaline Taffetas, Tamaline Ottomane, de fantaisie, rayée à carreaux, etc. variété de couleurs, noir inclusivement. Votre choix à **50c**

ETOFFE A ROBE DE $1.50 LA VERGE POUR 75c.
Un assortiment de tissus en vogue drap satin, serge, tweed mêlés, Panamas, popeline, Ottoman, diagonale, et Whipcord, de toutes nuancés, noir inclusivement. Dans ce grand assortiment étoffes de $1.00 et $1.50 la verge au prix spécial de **75c**

ETOFFES TOUT LAINE
Offres sans précédent à Prince Albert. Un assortiment de drap pure laine, serges, popeline tweed, cachemire, voile le soie rayé, draps noirs et autres. Grande variété de tissus et de couleurs prix régulier 65c. à $1.00 la verge au prix spécial de **45c**

The MacLEOD CO. LTD.
PRINCE ALBERT, SASKATCHEWAN

GILETS DE DAMES POUR $2.00
Dans cet étalage de gilets, pardessus, on trouvra tous les tissus, couleurs et styles en vogue. Collets militaires confortables contre le vent. Grandeurs jusqu'à 42. Valeurs jusqu'à $3.60, mises en un seul assortiment de **$2.50**

GILETS POUR ENFANTS A $1.00
Ces gilets se sont toujours vendus de $1.75 à $1.25. Toutes les nouvelles couleurs de la saison et toutes les grandeurs. Choix très varié à ... **$1.00**

CHAUSSURES

Chaussures J.T.Bells de 6.50 pour 4.25
Ce sont les célèbres chaussures J.T. Bell pour hommes Juste 200 paires dans le lot prix rég. jusqu'à $6.50 Chaussures jaunes et noires, cuirs vernis, gun metal et chevreau. Pas toutes les grandeurs dans chaque espèce mais tous les points dans le lot. Voici une occasion d'acheter des chaussures d'hiver presque au prix coutant. Votre choix à **$4.25**

Chaussures "Regal" pour hommes au prix spécial de 3.75
Une offre spéciale dans le rayon des chaussures "Régal" dont il nous reste 50 paires noires et jaunes. Quelques points manquent mais si elles vous font vous ferez un bon marché. Prix régulier de $5.50 réduit à ... **$3.75**

Chaussures "Regal" pour dames
Grand assortiment de chaussures de cette marque célèbre —Rég. de $5.00 à $6.50 la paire. Chaussures noires ou jaunes, à lacets ou boutons. Votre choix à ... **$4.25**

Chaussures diverses a 3.25
Juste 50 paires — Chaussures de dames, cuirs vernis, gun metal, jaune, à lacets ou boutons, rég. jusqu'à $5.00 spécial à ... **$3.25**

Chaussures de feutre pour hommes
Tout feutre pesant, rég. $2.25 la paire pour ... **$1.85**
Tout feutre pesant rég. $3.50 la paire pour ... **$2.00**
Tout feutre léger $2.75 la paire pour ... **$2.15**
Chaussures pesantes tout feutre pour hommes rég. $3.25 pour ... **$2.00**
En cuir de veau doublure de feutre, talon caoutchouc, rég. $6.00 spécial ... **$4.95**

Epiceries, Offres spéciales

Conserves de fruits Crivers en flacons. Toutes espèces rég. 35c. pour ... 25c
Beurre au citron rég. 35c. pour ... 25c
Macaroni, paquet d'une livre pour ... 10c
Thés Salada rég. 40c. pour ... 35c
Thés Salada rég. 50c. pour ... 45c
Sirop Sorghum en seau, 10 lbs, reg. 95c. pour ... 95c
Sirop Sorghum en seau 5 lbs rég. 50c. pour ... 40c
Sirop Sorghum en seau, 1 lbs, reg. 30c. pour ... 25c

FLANELLES D'EXTERIEUR A 10c.
Simples ou rayées, en blanc et rose. Largeur 32 à 36 pouces. Prix reg. reg. de 12½ et 15c. la verge, en vente à ... **10c**

SERVIETTE OUVREE A 12½c.
Serviettes, pure toile ouvrée en blanc ou avec bordures rouges, 18x36 pouces. Qualité supérieure. D'ordinaire à 25 et 30c. en vente à ... **12½c**

SERVIETTE DE BAIN A 10c
Pesante, en blanc et non écrue avec raies rouges. Vous les paierez toujours 20c. la verge, nous les vendons ... **10c**

TOILE DE ROULEAU A 10c
Pour rouleau ou essuie main, divers tissus, simple ou à carreau. Prix reg. 12½ et 15c. la verge, en vente à ... **10c**

BAS DE CACHEMIRE POUR DAMES, 25c.
Bas unis en cachemire noir pour dames, et unis ou à côtes pour enfants, toutes grandeurs. Reg. 35 et 40c. en vente, la paire ... **25c**

BAS LLIMA A 35c.
Noir, uni, vous connaissez la valeur de la marque "Llima." Aussi bas en laine, Toutes grandeurs. Reg. 50 et 60c., en la vente, la paire à ... **35c**

SOUS-VETEMENTS POUR DAMES, 40c.
Pour l'hiver, caleçons et corps, toutes grandeurs, blanc et couleurs naturelle. Reg. 65 et 75c., en vente à ... **40c**

SOUS-VETEMENTS POUR DAMES, 28c.
Pour l'hiver, caleçons et corps à côtes, blanc. Reg. 40c. en vente à ... **28c**

BRODERIES A 5c.
Diverses largeurs de bordures et insertions, beaux modèles. Reg. de 8 à 12½c. en vente, la verge **5c**

FOULARDS POUR DAMES ... A $1.00
En belle soie de mercerie, excellentes largeur et grande variété de couleurs. Reg. de $1.50 et $2.00 en vente chaque à ... **$1.00**

MITAINES DE DAMES a 69c
Belle mitaines en Mocha, doublées, toutes grandeurs et couleurs, se vend ordinairement à $1.25 la paire. Prix spécial ... **69c**

THE MACLEOD CO. LTD.

Louis Veuillot

Quelques notes sur la vie du grand polémiste catholique dont célèbre cette année le centenaire

(Suite)

Plus humble et plus aimante encore est son obéissance quand la volonté de Dieu se manifeste directement par l'épreuve. J'ose dire, après un libre-penseur, qu'aux heures douloureuses il y eût chez lui de la sainteté. Ceux-là le connaissent mal qui n'ont pas reçu, par ses écrits intimes ou par les souvenirs personnels de ses amis, —ceux de M. Eugène Tavernier, par exemple,—la révélation de ses deuils, de sa résignation chrétienne, de ses trésors d'amour et de bonté.

Son ménage fut béni, heureux d'abord, comme il était chrétien. Rien de plus tendre que son amour pour sa femme, celle qu'il nommait partout sa chère Mathilde. Une fois, passant quelques jours de repos loin d'elle, au bord de la mer, il vit entrer dans la petite église où il priait et s'agenouiller à l'autel pour les relevailles, une femme de matelot, tenant un enfant dans ses bras: "Mon cœur, écrit-il à sa femme, n'a pu résister à ce spectacle qui te représentait à moi si vivement. J'ai caché ma tête dans mes mains et je me suis mis à pleurer."

Il allait pleurer bien plus encore désormais. Ecoutez-le: "J'ai été marié à une charmante et angélique créature que j'ai perdue au bout de huit ans. J'ai eu six enfants il ne m'en reste que deux, j'en ai vu mourir trois en quarante jours. Ces terribles coups ont mis mon cœur pour jamais à l'abri des blessures que peuvent faire les ennemis politiques et littéraires, et ceux qui croient me déchirer perdent leur temps: ils frappent un cadavre." Devant ces cercueils accumulés, il envie, presque, une mère gémissant sur son foyer sans berceau: "Je ne vous plains plus de n'avoir pas d'enfants." Sept ans après la mort de sa chère Mathilde, il envoyait un jour une lettre à sa belle-sœur, et comme il écrivait l'adresse: Madame Veuillot, il éclata tout à coup en larmes, au souvenir de celle qu'évoquait ce nom.

SES DEUILS

Après la naissance de sa première fille, il disait à un ami: "J'aimerais mieux pour mon enfant la mort qu'un rhume." Il arriva à l'enfant plus qu'un rhume, et le père ne murmura pas. La mort la prit, puis sa sœur Gertrude, puis Madeleine, ne laissant au foyer et au cœur dévastés du père que les deux petites, Agnès et Luce.

Il lui sembla que tout était fini et qu'il n'avait plus de famille. Après avoir conduit la troisième au cimetière il fait cette confidence: "J'ai fait ouvrir le tombeau de sa mère, et je l'ai déposée à la place que j'avais réservée pour moi. C'était tout ce que je possédais de terre en ce monde. Maintenant, je n'ai plus rien, je ne veux rien acquérir, je mourrai sans posséder un tombeau." Cependant ses yeux se lèvent vers le ciel pleins de résignation. "Je ne suis pas écrasé, je suis à genoux," répond-il à une parole de sympathie. Il ajoute ailleurs cette prière si profondément chrétienne,—je n'en sache point ni de plus simple, ni de plus grande: "Que Dieu veuille accroître ma force et qu'il me laisse ma douleur."

Dieu qui savait de quelle force il l'avait doué, lui laissa sa douleur. Elle dura toujours. Même aux heures de joie, elle revint toute vive. Ecoutons-le raconter à Mme de Pitray, la première communion d'Agnès, à laquelle il assistait avec sa sœur Elise, dans la chapelle des Oiseaux. "Je pensai à tout ce que j'ai pris et laissé sur la route... Ces tombeaux, cette mère et ces enfants qui n'étaient pas là! Sur le visage grave d'Elise, je lisais les mêmes pensées: elle murmurait intérieurement des noms toujours présents entre nous, et que nous ne prononçons jamais, afin de nous épargner mutuellement des larmes. Agnès parut en ce moment dans les voiles et sous la couronne que nous donnons en esprit à nos anges. Elle était pâle et ses voiles nous rappelaient aussi des linceuls. Nous baissâmes la tête en même temps. Ne me plaignez pas: ces linceuls furent aussi des voiles de première communion, je le sentis par une douceur de Dieu. Une vision naquit dans mon cœur. Je vis... la mère et les enfants assister à la fête..j'embrassai Agnès avec respect, me recommandant à Dieu, présent dans le cœur de mon enfant. Ah! vraiment, chère amie, nous ne sommes pas peu de chose, nous autres chrétiens!"

DANS LA GLOIRE

"Mes yeux ont assez vu le monde," s'écriait Veuillot à la fin de sa vie.

Oui, quils se ferment pour le repos, dans la gloire tranquille. Le monde, lui, ne cessera plus de le voir et d'admirer son œuvre, d'être guidé par elle. Tant qu'il y aura dans le monde des croyants en recherche d'un idéal, ils lèveront les (A Suivre en 7me page)

No. 3. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

LE TESTAMENT

Par P. d'ARGES

Quant à votre précédente objection que je devrai renoncer à ma liberté et me consacrer à une tâche quelquefois ennuyeuse, je répondrai que tout ce qu'on entreprend a des moments pénibles, mais qu'on peut les supporter pour Dieu..c'est vous qui me l'avez enseigné, Monsieur le Curé, vous et ma Sainte Mère, et tous deux vous avez appuyé cette doctrine avec vos exemples. Je vous ai redit, n'est-ce pas, bien souvent, quelle impression avaient faite sur moi les paroles du "Pater" que maman avaient prononcées en mourant: *Que votre règne arrive* elles sont devenues la règle de ma vie et toute ma joie c'est d'y conformer mes actions. En enseignant à l'école, ne sera-ce pas le règne de Dieu que je chercherai à établir dans les chères petites âmes?...peut-être que je gagnerai ainsi mon père...

Le bon prêtre était ému aux larmes d'un tel dévouement qui s'offrait si simple et si grand, il prit les mains de Luce et murmura du fond du cœur:

—Que Dieu vous bénisse, ma chère fille...Mais, j'y pense, que va dire votre père?...

Luce d'Arsal sourit:

—Père acceptera, j'en suis sûre, parce qu'il ne m'a jamais rien refusé de ce que je lui ai demandé avec instance; voyez-vous, tout en s'abstenant pour lui même de tout devoir religieux, il n'a jamais cherché non seulement à entraver, mais même à contrarier en quoi que ce soit ma liberté ni autrefois celle de ma mère; ce qu'il désire avant tout c'est que je me plaise aux Riettes et que je n'aie pas envie d'en partir: tout ce qui m'y attachera davantage aura un mérite à ses yeux, mon école, comme le reste...Assistez-moi de vos prières pendant que je vais livrer l'assaut;...à midi je viendrai vous rendre compte du résultat.

Mademoiselle eut vite franchi, ce jour-là, la distance, courte d'ailleurs qui séparait le village de la Ronchère, du château; le colonel n'était point encore rentré de sa quotidienne promenade du matin et la jeune maîtresse de maison eut tout le loisir d'inspecter la table où l'on avait préparé le déjeuner. Comme elle groupait quelques fleurs dans les vases du salon, elle entendit le pas de son père sur le sable de la terrasse et courut à sa rencontre. Quand elle le pouvait, elle allait toujours ainsi recevoir le comte, pour lui faire éprouver la sensation douce d'être attendu et rendre plus accueillant pour lui ce foyer que la mort de Madame d'Arsal avait fait si vide.

En apercevant sa fille, le vieil officier eut un sourire de bonheur: la simple présence de Luce le réchauffait comme un rayon de soleil:

—Bonjour mignonne.. je suis en retard, n'est-ce pas? as-tu déjeuné sans m'attendre, au moins..

—Je m'en serais bien gardée, père, s'exclama tendrement la jeune fille en passant ses deux bras au cou du comte pour le pencher vers elle et pouvoir l'embrasser, j'aime à ne prendre aucun des moments que je puis passer avec vous, c'est à table que nous nous voyons le mieux...

—C'est vrai, fit-il, caressant la tête blonde de Luce... Ah! si tu partais, fillette, je ne sais pas ce que je deviendrais, sans toi...

—Qui parle de partir?..je n'en ai guère envie, je vous assure, avec vous, je me trouve si bien!..

Câline, elle appuyait son front sur la large épaule paternelle et lui, de sa main rude, il caressait le cher visage de son enfant.

Quand ils eurent pris leur frugal déjeuner, le colonel tira sa grosse pipe de soldat qu'il appelait volontiers son "inséparable" et se dirigea vers la bibliothèque, Luce le suivit:

—Père, dit-elle il y a du nouveau à la Ronchère...

—Quoi donc?...

—Les sœurs sont expulsées...il faut qu'elles partent en septembre...

Cette nouvelle n'avait pas pour le colonel la même importance que pour sa fille, car les choses de la religion le laissaient indifférent mais il la considéra au point de vue simplement humanitaire.

—C'est dommage, fit-il, c'étaient de braves filles qui élevaient bien les enfants.. qui va les remplacer.

—L'Etat nomme une institutrice, répondit Luce,—mais si elle ressemble à celles de Pontry et de Choisseaux, pour n'en citer que deux dans le voisinage, nos pauvres petits paysans ne deviendront pas les braves êtres qu'ils sont en passe de devenir.

—C'est possible...

Le silence tomba entre eux, et le colonel tira deux ou trois bouffées de sa pipe; le moment était venu pour Luce de parler et voilà qu'en face de l'assaut elle tremblait...si pourtant son père allait dire non? ..il était le maître après tout. Son cœur battait plus vite.. mais elle était issue d'une race militaire et ne recula pas; un peu pâlie par l'émotion, elle vint s'asseoir sur une chaise basse de Monsieur d'Arsal:

—Père, commença-t-elle courageusement,— j'ai quelque chose à vous demander:

—Tant mieux, fillette, répondit le colonel il y a longtemps que je ne t'ai pas fait de cadeau...

—Ce n'est pas un cadeau que je voudrais, père... c'est une autorisation...

—Une au-to-ri-sa-tion, répéta-t-il en appuyant sur le mot avec emphrase, un peu inquiet sans savoir pourquoi devant l'air sérieux de la jeune fille...

—Oui, père, une autorisation qui me rendrait si heureuse... permettez-moi d'ouvrir une école?..

—Une école, toi!..

—Oui, les sœurs vont partir, et les femmes qui les remplaceront

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau —et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XIII

1854—1905

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Mais tout cela remonte à 1854.

—Eh bien, la Franc-Maçonnerie a partout suivi le plan arrêté alors. Les documents récents que contient le *Rapport* de L. Prache, le prouvent d'une façon péremptoire. Ils confirment l'existence des traités secrets internationaux l'existence d'un *complot maçonnique, judaïque, antichrétien, universel.* Ils confirment—et les événements qui se sont produits partout depuis 1854 le confirment aussi—ils confirment ce point important que la *question de l'enseignement,* de l'éducation populaire, de la sécularisation, c'est-à-dire de la maçonnification des écoles du peuple est toujours partout, l'article premier du "Programme maçonnique universel."

En France qu'ont fait ces Loges? Dès 1882 elles y ont *sécularisé* l'école populaire, *laïcisé* l'enseignement rendu *obligatoire;* puis elles ont fermé de *force* les écoles chrétiennes libres après avoir expulsé de force les associations religieuses et mis leurs biens en liquidation, c'est-à-dire les avoir livrés au pillage. Elles ont confisqué le budget du culte catholique, *dette* de l'Etat. Elles veulent détruire l'organisation même du culte catholique sous prétexte de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Vous en verrez bien d'autres. Cela seul doit suffire pour montrer au Canada le plan maçonnique, le programme maçonnique mis en action. Le voilà exécuté *par la force,* en France comme le proclamaient, dès 1854, les Frères Verheagen et Bourlard de Belgique.

Rappelez-vous ce qu'ont fait le Frère Greenway dans le Manitoba en 1890, et le Frère Haultain de 1892 à 1903 dans le Nord-Ouest.

—Mais en Canada, ça n'ira pas comme ça!

—En Canada! Jean-Baptiste ouvrez donc l'œil, n'est-il pas absolument visible pour vous comme pour moi, que dans presque toutes nos provinces les Loges impériales —et il y en a des milliers, y compris les Loges orangistes—ont travaillé de façon à rendre l'école publique *neutre,* c'est-à-dire non chrétienne, qu'on va travailler maintenant à la rendre *obligatoire.* Toujours la politique de *force!* . . .

Est-ce que l'école *neutre, obligatoire,* ne sévit pas actuellement dans le Nord-Ouest? sous la forme hypocrite d'écoles *séparées*— qui ne le sont seulement que de nom!

Et comment les Loges sont-elles arrivées à leurs fins? . . .

(*A suivre*)

—:o:—

Louis Veuillot

(*Suite de la 6me page*)

yeux vers ce catholicisme intégral, fait de foi simple, courageuse aimante et soumise, vers cette vie publique et privée, comme vers un grand livre ouvert, où tout est à lire et rien à cacher. Tant qu'il y aura des ennemis de l'Eglise, Veuillot jouira de cette autre caresse de la gloire d'être haï comme elle, parce qu'il l'a aimée et défendue comme sa mère. Tant qu'il y aura dans le monde des âmes justes, libres de tous préjugés, elles reconnaîtront dans ce pamphlétaire passionné l'homme le plus doux, sous cette cuirasse de rude soldat un cœur tendre et bon, dans cet intransigeant de la vérité un amour qui pardonne et toujours donne, même à ses ennemis, par dessus tout, réunissant toutes ces qualités d'une belle âme pour en faire l'harmonie parfaite, la foi inébranlable du catholique qui a cru et qui voit.

Louis LALANDE, S.J.

(FIN)

vont peut-être gâter nos chères petites filles de la Ronchère; ces enfants ont besoin d'être aimées et guidées. . . j'aurais tant de chagrin de les voir s'en aller vers ces inconnues. . .

—Mais voyons, ce n'est pas possible, ce que tu veux-là, interrompit le colonel en enflant sa grosse voix: ma fille éduquant les bambines du bourg, c'est de la folie!

—Non, père chéri, reprit Luce plus persuasive, je ne suis pas folle, mais à m'occuper de tous au village, je me suis attachée à chacun et j'aurais *tant* de joie à devenir un peu la maman de tout ce petit monde!

—Dis l'esclave, la victime! ta santé n'y suffirait pas!

—D'autres le font bien, je ne suis pas délicate. . .

—Heureusement non, mais tu pourrais le devenir et je ne veux pas que tu abuses de tes forces. Toute autre demande raisonnable, je te l'eusse accordée, mais cela, c'est impossible.

Luce avait bien des arguments qui montaient de son âme [illegible] pres, mais elle les réprima; ils portaient sur les raisons d'ordre tout spirituel qui la faisaient agir et le colonel ne les eût pas compris, cela rendait la lutte plus difficile.

—Ecoutez, père, dit-elle, vous m'avez dit souvent que vous désiriez mon bonheur par dessus toute chose et que si, pour me le procurer, il fallait même me voir partir, m'éloigner de vous, vous n'hésiteriez pas.

—C'est vrai!

—Je ne vous demande rien de pareil . . . il ne s'agit ni de séparation, ni d'adieu... Je resterai près de vous, rien ne sera changé dans la maison ni dans vos habitudes, mais si vous voulez que je sois heureuse, entièrement heureuse aux Riettes, il faut que vous exauciez ma prière.

Le colonel s'était levé.

—[illegible] que je réfléchisse avant de te répondre d'une façon définitive, dit-il, ébranlé malgré lui par le dernier raisonnement de sa fille, laisse moi, je reviendrai dans un moment.

Il s'éloigna et Luce [illegible] mener de long en large, avec agitation dans la grande avenue du château, elle s'était agenouillée, tremblante à la pensée que son rêve généreux pouvait s'anéantir: elle joignit les mains et priant, répéta plusieurs fois: "Mon Dieu, que votre règne arrive . . . dans son âme et dans celle de tous ces petits que je voudrais vous garder."

Quand il rentra auprès de Luce, le colonel s'aperçut au premier coup d'œil qu'en son absence la jeune fille avait pleuré; il s'approcha, et soulevant dans ses mains rudes le visage de son enfant il la regarda longuement, il y lut une supplication instante.

—Si c'était oui, serais-tu donc bien heureuse?

—Oh! tant! s'écria-t-elle dans un élan de tout son cœur, . . heureuse comme je ne l'ai jamais plus été depuis que . . . maman est partie. . .

Ce souvenir ému de la morte amena une détente sur les traits du vieillard, il attira la jeune fille dans ses bras, et lui mettant un baiser au front:

—Va, dit-il . . fais selon ton désir, il ne sera pas pas dit . que je t'aie refusé quelque chose. . .

Une telle joie, en entendant ces mots rayonna dans les yeux de Luce que le comte fut payé de sa généreuse décision;

—Ah! dit-elle, je vous en aimerais cent fois plus encore, si c'était possible! . . . en tous cas vous ne vous en repentirez jamais de m'avoir exaucée.

Pour cacher son émotion, il se mit à arpenter la pièce puis s'arrêtant de nouveau devant Luce:

—As-tu un local pour ton école, fillette?

—Non, père, la maison des sœurs va être confisquée . . .

—Je te donne la maison du bout de l'avenue, elle est inhabitée, ce sera plus commode pour toi: agence-la à ta guise!

Et avant que Luce eût pu le remercier encore de cette nouvelle joie qui aplanissait les difficultés dernières, il quitta l'appartement.

IV

Luce ne mit aucun retard à s'occuper des démarches d'usage: il n'y avait pas de temps à perdre pour que tout fut prêt à la rentrée des classes; en temps voulu, heureusement, la jeune fille reçut les papiers qui l'autorisait à ouvrir une école à la Ronchère.

Ce fut avec stupéfaction qu'au village on apprit que l'école, d'où les dévouées religieuses avaient été chassées, allait se reformer sous la direction de "Mademoiselle Luce". Les braves gens n'en croyaient pas leurs oreilles et ne comprenaient rien à la chose:

—C'est-y vrai Mademoiselle Luce lui demandaient-ils ce qu'on dit par là... que vous allez comme ça devenir l'institutrice de nos gamines?. . .

—Rien de plus vrai! . .

—C'est-y alors que Monsieur le comte a perdu son argent et qu'il vous faut travailler?. .

—Non pas, répondait-elle en souriant . . la raison est tout simplement que, les sœurs étant parties, je prends leur place pour que vos enfants soient soignés et aimées comme autrefois . . . Voila tout!

—Comme ça, personne ne va vous payer?

—Bien sûr que non! je promets même de belles récompenses aux plus sages de mes élèves . . .

Ces détails se répandaient comme une traînée de poudre dans le pays, augmentant la vénération que tous avaient pour Luce; quant au bon curé il rayonnait: le départ de ses précieuses auxiliaires avait fait planer un danger terrible sur son troupeau, Mademoiselle d'Arsal par son dévouement venait de l'écarter. Tant de ses confrères dans le sacerdoce n'avaient pas eu le même bonheur!

Les fillettes du village, un moment effarouchées par l'annonce de l'arrivée de "la laïque" avaient fait des bonds de joie en apprenant que leur chère "demoiselle Luce" allait devenir leur maîtresse.

(*A suivre*)

L'itinéraire de l'Organisateur des cercles de l'A.C.F.C.

Le Rév. Père J. Libert, F.M.I., le dévoué conférencier et organisateur des cercles de l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan, délégué par le Comité Exécutif, se propose de suivre l'itinéraire suivant à travers les centres français du Nord de la Saskatchewan:

Mardi 6 janvier Duck Lake
Mercredi 7 janvier, Carlton
Jeudi 8 janvier, Marcelin
Dim. 11 janvier, Prince-Albert
Lundi 12 janvier, Big-River
Mardi 13 janvier, Shell River
Dimanche 18 janvier, Howell
Lundi 19 janvier, Vonda
Mardi 20 janvier, St. Denis
Mer. 21 jan. Battleford Nord
Jeudi 22 jan. Battleford Sud
Samedi 24 janvier, Cut Knife
Dimanche 25 janvier, Delmas
Lundi 26 janvier, St.Hippolyte
Mardi 27 janvier, Jack Fish
Vendredi 30 janvier, St.Louis
Samedi 31 janvier, Domrémy
Dimanche 1er février, Bellevue
Mardi 2 février, Henribourg

Sur la fin de la 1ere semaine de février: Arborfield, Star City, etc., et au retour Saskatoon, Viscount.

Si quelque autre centre désire recevoir la visite de l'organisateur de l'Association, on voudra bien en faire la demande immédiatement en écrivant au Rév. Père J. Libert, F. M.I., aux soins du "Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

Que l'on se rende en foule à ces soirées patriotiques d'organisation religieuse et nationale.

:o:

A Prince-Albert

Prochain retour de S. G. Mgr Pascal

—Nous apprenons avec plaisir, que Sa Grandeur Monseigneur l'évêque reviendra parmi nous vers la fin de ce mois. Nous nous réjouissons aussi d'apprendre que son séjour dans le sud en Louisiane lui a procuré, grâce à Dieu, le repos désiré à la suite des travaux ardus de la visite pastorale et des préoccupations habituelles et croissantes qu'entraîne la direction d'un diocèse au développement rapide et continu.

Fête de Noël

—La cathédrale n'a pu contenir toute la foule désireuse d'assister à la messe de minuit dans la nuit de Noël. La sacristie fut utilisée pour le surplus de la foule et quelques assistants même furent placés dans le sanctuaire. Il y eut de très nombreuses communions. Le chœur de chant avait préparé au prix d'efforts et de sacrifices dignes des meilleurs éloges une messe en musique qui fut bien exécutée. A la messe de l'aurore on goûta plus spécialement les mélodies toujours charmantes de nos vieux Noëls canadiens.

La Salle du "Patriote"

—La nouvelle salle du "Patriote" devient de plus en plus populaire, et l'on apprécie vivement l'avantage du cabinet de lecture où chacun se sent bien chez soi en tête à tête avec quelques bons journaux ou revues. Il y a une valeur de plus d'une centaine de piastres en journaux et revues qui sont mis gratuitement à la disposition du public. La salle est ouverte tous les jours et le soir jusqu'à dix heures: entrée libre au numéro 405, 13e rue.

Le *Bulletin du Parler Français* et l'*Action Sociale* ont signalé dans une note très sympathique l'initiative sociale du *Patriote* qui devient de mieux en mieux connue et appréciée de tout l'élément franco-canadien de Prince-Albert. Tous nos remerciements.

M. l'abbé Mollier

—M. l'abbé Mollier, le sympathique prêtre missionnaire bien connu dans la région d'Emmaville et de Battleford, et depuis quelque temps de résidence à Prince-Albert, part demain pour un voyage de trois mois en France, son pays natal. Il s'embarquera le 8 à New-York sur le paquebot "Le Canada" de la ligne Fabre qui fait la traversée à Marseille en passant par Lisbonne, Gilbraltar, Alger, la Côte d'Azur, Naples et Marseille.

M. l'abbé Mollier nous fera l'honneur de nous adresser quelques notes de voyages pour les lecteurs du *Patriote*. Nos meilleurs vœux de bon voyage et d'heureux retour.

A l'évêché

—M. l'abbé Mollier, s'est rendu à Big River, et M. l'abbé Meindre à Duck Lake pour la célébration de la fête de Noël. Le T. R. P. Abbé Bruno, O.S.B., était de passage à l'évêché cette semaine.

A l'Academie de Sion

—La Révérende Mère Oswald, de l'Académie de Sion, gravement malade depuis plus d'un mois, a reçu l'Extrême-Onction dimanche après-midi. La condition de la vénérée malade semble s'améliorer quelque peu depuis, grâce aux ferventes prières de toute la communauté.

—La majorité des élèves sont actuellement en vacances.

Réunions de famille

—Le 29 au soir, M. et Mme Charpentier invitaient quelques amis à une veillée de famille et à un Euchre en l'honneur de Mme Provost, sa fille, et de Mde Brault de Laird, qui part ces jours-ci pour Montréal.

—Le 30, réunion chez M. F. Bédard, à l'occasion de son 70e anniversaire de naissance. Un bureau bibliothèque lui fut offert en cadeau, M. Charpentier lut une adresse à laquelle M. Bédard répondit avec émotion.

Visite du Lieutenant Gouverneur

—Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Brown, de Régina, était en visite à Prince-Albert cette semaine. Il y eut réception chez M. l'ex-Maire Morton.

Concert religieux

Le concert donné à l'Empress par la société chorale de Prince-Albert dans l'interprétation du "Messie" de Handel a remporté un franc succès.

:o:

L'hon. W. Gariépy et les Franco-Canadiens de l'Alberta

L'honorable Wilfrid Gariépy, le nouveau ministre des municipalités dans le cabinet Sifton, a été l'objet d'une manifestation sympathique l'avant veille de Noël, à l'occasion de son entrée dans le ministère. M. Gariépy a été l'hôte d'honneur à un banquet qui réunissait à l'hôtel Cecil nos compatriotes des principaux centres de l'Alberta sans distinction de partis.

M. J. S. Côté, député de Grouard présidait, entouré de membres du clergé, de l'hon. P. E. Lessard et de M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert.

Le parti conservateur était représenté par MM. Lucien Dubuc, fils de Sir Joseph Dubuc, et Hector Landry, fils du juge Landry, de la Cour Suprême du Nouveau Brunswick.

Sa Grandeur Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, s'était excusé par lettre, M. Turgeon, député, et M. J. E. Thériault, president de la Société et St-Jean-Baptiste d'Edmonton, regrets de ne pouvoir asssister au banquet.

Les principaux orateurs furent MM. Côté, Lessard, Dubuc, Landry et Boudreau.

Les RR. PP. Simard, O.M.I., et T. Hudon, S.J., directeur du collège d'Edmonton, repondirent à la santé du clergé. M. V. Raby représentant les Canadiens-français de Calgary, apporta au nouveau ministre les félicitations de ses conationaux. MM. H. Bélanger, Louis Nadon, avocat, et neveu de feu Louis Fréchette, adressèrent aussi la parole.

M. Wilfrid Gariépy parla longuement et fut vivement applaudi.

o

MARCELIN, Sask.

—A la suite du vote favorable aux licences d'hôtel, une société de tempérance à vie s'est établie ici avec un noyau initial de 10 hommes: quatre pères de familles et six jeunes gens. En plus un jeune homme a pris la tempérance pour un an, un homme marié s'est enrôlé aussi dans la société pour cinq ans. L'œuvre fera son chemin.

—De tous les calendriers nouveaux, celui de M. McLean est le plus artistique, celui de Lalonde et Cie, le plus patriote et honoré, il est bilingue. Et dire que c'est le seul qui respecte notre langue. Bon succès à la nouvelle compagnie.

—A voir les habitants en ville, vous pouvez dire s'ils font de la culture mixte ou non, tant la figure de des premiers est ouverte, et celle des producteurs exclusifs du blé, triste et négligée. M. Cléophas Renaud a vendu cette année encore 1200 lbs de beurre, ce qui fait $360.00 ou $1.00 par jour. Bravo.

—A la messe de minuit il eut grand concours de paroissiens. 122 personnes se sont approchées de la Sainte Table. Il y eut de la belle musique et du beau chant. L'organiste était Melle Losier et le directeur du chant M. Ls Lehouillier. On a chanté la messe Bordelaise, avec soli fort bien exécutés par MM. Napoléon Despins, Philippe Taillon, Ls Lehouillier. A l'offertoire M. Isaie Lalonde chanta Minuit Chrétien puis à la messe de l'aurore retentirent nos beaux airs de Noël. Le chœur de chant de Marcelin est digne des meilleurs éloges. Le bouquet matériel et généreux des paroissiens pour leur pasteur fut la jolie offrande de $30.45 que rapporta la quête.

—Le 22 décembre M. Isaie Lalonde avait la douleur de conduire au cimetière son enfant bien aimée Marie-Béatrice, âge de 21 mois.

—Le jour de Noël, M. Honoré Neveu conduisait aux fonts baptismaux Marie-Aveline, huitième enfant de cette excellente famille, les parrains et marraines furent M. et Mde E. Dagenais.

—On annonce le mariage de M. Ovila Benoit vers la fête des Rois.

—Plusieurs regrettent de n'avoir pu assister au "parti de boucane" de Leo Cossette avant sa fuite vers des lieux inconnus. Les pauvres bienfaiteurs de Cossette jurent mais un peu tard qu'il ne les reprendra plus.

—On rapporte que M. Eugène Lalonde, en voyage vers l'Est s'est fait voler une somme de $250 entre Warman et Winnipeg.

—M. Pierre Labrosse se rétablit d'une grave maladie.

—Le C. N. R. qui nous a fait attendre longtemps pour des chars à blé en envoie maintenant plus qu'il n'en faut.